

« Fil rouge » des Colloques

Depuis Octobre 2011 nous sommes dans la continuité du concept de figurabilité psychique, outil théorique fondamental pour aborder de façon métapsychologique l'image de rêve éveillé. Ce concept, à la fois précis et insaisissable, nous permet de continuer à élaborer sur les processus psychiques à l'œuvre dans la mise en image. Instrument conceptuel, la théorie de la figurabilité psychique prouve, s'il en est besoin, combien la psychanalyse s'intéresse maintenant à l'image, en ce qu'elle permet une mise en représentation du monde interne, d'abord dans le rêve mais aussi dans les images éveillées, dit autrement dans l'hallucinatoire.¹ Certains émettent même l'hypothèse d'une pulsion de figurabilité, mouvement puissant qui pousse vers l'expression : la nécessité de figurer est fondement du fonctionnement psychique, et triomphe du néant.

Les colloques restent le lieu d'élaboration groupale d'une pensée du rêve éveillé et nous nous attachons à en donner des assises à la fois solides, exigeantes et en mouvement. Au plus près possible de notre clinique. Nous avons à ce titre proposé des groupes de lectures autour d'œuvres contemporaines d'analystes travaillant avec l'image : Sylvie Le Poulichet, les Botella, Catherine Chabert, etc.

Rapide rappel :

Penser la figurabilité, Octobre 2011, nous introduisait à cette notion complexe et polymorphe. Travail de métabolisation de la matière psychique pour façonner, ou non, du représentable. La scène du groupe y est propice, faisant fonction alpha, au sens de rendre possible la transformation d'éléments impensables en éléments pensables.

*

L'irreprésentable, Mars 2012, dénonçait les impasses et douleurs des processus de figurabilité. Clinique particulière du traumatisme, du deuil, avec **Michèle Taillandier**. Effraction du pare excitation, submergement de ce qui ne peut plus rester limitrophe. Perte des mots et entrée en irreprésentable, même si là encore la mise en image de l'irreprésentable, certes paradoxale, reste visée, avec **Florence de Wailly**. La construction en analyse, construction qui nous rend un

¹ Cf. la différence avec les hallucinations, A. Jeanneau, Hallucinatoire et hallucinations, in Revue Française de psychanalyse, 2001, La figurabilité, p1349 à 1359.

morceau perdu de l'histoire vécue, avec **Sabine Fos Falque**, plus encore qu'une interprétation, créée, à la place de ce qui a été effracté, oublié, ou de ce qui a manqué, un fin voile qui tient.

*

Aux sources de la figurabilité, le rêve, Octobre 2012, posait un regard sur l'énigme, persistante, de la mise en figures du matériau inconscient. Dans la perspective de pouvoir proposer au groupe une ouverture de travail avec d'autres psychanalystes sensibles à « nos images », nous avons invité **Jacques Sédat**. Restant au plus près de ses propres théories autour de la familiarité et de l'étrangeté des théories sexuelles infantiles, contemporaines de la naissance de la pensée, échappant au refoulement, présentes sans que nous soyons présents à elles ; il a su nous faire mettre en travail ces figurations secrètes, hors communication, travaillant à répondre à la question insoluble du *Qui suis-je si, à un moment, je n'ai pas existé ?* La figurabilité de cette scène privée des fantasmes originaires est bien celle que l'analyste tente de faire venir au grand jour. Ce faisant, pas à pas, pour en élaborer les terreurs mutiques.

Dans cette continuité, **Bénédicte Berruyer Lamoine** a repris pour nous la puissance de l'hallucinatoire dans l'œuvre freudienne, notamment à la suite de *La Gradiva*. Fantaisie poétique issue au plus loin d'un amour impossible refoulé, évocation mutine et énigmatique d'une souffrance oubliée non dévoilable d'emblée car surchargée d'un pulsionnel interdit. Autant de créations de la pensée onirique pour faire émerger la représentation et l'affect refoulés.

Suivre le pas de la *Gradiva* suppose de prendre son rythme, et, s'y adaptant, de parvenir enfin à la rencontrer, si ce n'est à la croiser. C'est ce qu'entreprend d'illustrer **Jean Marie de Sinety**, à travers les aléas de l'installation puis du maintien du cadre analytique.

*

Le psychanalyste rêve éveillé avec ou sans divan, Mars 2013, se plaçait dans une perspective clinique, avec proposition d'un travail en petits groupes. Les exposés étaient plutôt des vignettes cliniques ouvrant chacun à sa propre pratique ou technique, quand le travail de l'analyste est de donner forme à l'informe, sur et hors divan.

Questions pratiques :

Question du maintien des deux colloques par an. Celui du printemps devant rester plus « léger » à organiser car accolé à l'AG et donc sur une demie journée seulement. Avec sollicitations de travaux de groupes. L'équilibre, expérimenté cette année, d'un colloque théorico-clinique à l'automne et d'une demi-journée de colloque orientée sur la diversité de notre clinique au printemps en même temps que l'Assemblée générale, nous semble positif.

Question du maintien des deux colloques l'année de la Journée d'étude, au regard de la faible participation des membres du groupe aux colloques lorsque l'emploi du temps est surchargé.

Question de poursuivre l'invitation de certains intervenants extérieurs, mais s'interroger sur ce que donne à voir notre groupe quand la faible présence de ses membres ne montre ni une réelle motivation ni un respect de l'intervenant invité, en général de qualité.

Bénédicte Berruyer Lamoine

Sabine Fos Falque